



Book Review

Le déchiffrement du Monde. Théorie et pratique de la géographie par Roger Brunet, Paris : Éditions Belin/Humensis, 2017. ISBN 978-2-410-01194-4.

Roger Brunet, l'un des géographes français les plus connus au monde, a entièrement révisé et actualisé en 2017 le texte de ce volume fondamental, apparu pour la première fois en 2001 dans la collection « Mappemonde », dirigée par soi-même et Rémy Knafou. Ce livre est le résultat de la volonté de l'auteur « de construire et de représenter en un ensemble cohérent le monde de la géographie comme pratique scientifique » (p. 7), sur la base de sa contribution au premier volume de la Géographie universelle, mais dans une nouvelle forme, « modeste et plus accessible, notamment aux étudiants » (p. 7).

Cette actualisation nécessaire est apparue dans le contexte présenté dans l'Avant-propos du livre: « Quand change le monde, il est besoin de repères nouveaux » (p. 5). Ce constat a été précédé par ceux des deux personnalités illustres des Lettres françaises, présents également dans l'Avant-propos: « La géographie est une de ces sciences qu'il faudra toujours perfectionner » (Voltaire, 1771), et « Le livre monde est fait pour qu'on tourne la feuille » (Victor Hugo, 1883).

La complexité du monde actuel et la multitude des informations fournies ne peuvent être comprises correctement qu'à l'aide de la géographie, le livre étant par conséquent bien actuel. « La géographie (...) est sollicitée au moment même où des esprits légers proclament sa mort, après celle de l'histoire. C'est aussi qu'entre-temps elle est devenue une connaissance approfondie, ordonnée et raisonnée » (p. 5).

Le livre comprend dix grands chapitres qui, dans un ordre logique, montrent le rôle et la place de la géographie dans le monde.

Le premier chapitre est dédié aux espaces produits (espace et espaces, terrain et territoire, appropriation générale, exploitation de l'espace, qualités des lieux, communiquer, échanger, gouverner), l'auteur estimant que « toute démarche géographique, par définition, implique un adverbe de lieu, un endroit sur le globe, une interrogation sur ce qu'est cet endroit, sur sa singularité, et donc sur son rapport aux autres » (p. 11). À travers ces pages l'auteur explique aussi les termes fondamentaux de la géographie, comme le lieu, l'espace, la localisation, et aussi la proposition originale de la géographie, celle de l'espace géographique, qui passe au-delà du visible: « produit, traversé par des champs de forces, constitutivement anisotrope, et même fondamentalement dissymétrique » (p. 17).

En continuant la thématique du chapitre précédent, le deuxième chapitre, « Jeux et les enjeux de l'espace », présente les six grands acteurs de l'espace, avec des pouvoirs inégaux, et leurs rapports qui modèlent le Monde: l'État et la collectivité locale, l'autorité supranationale, l'entreprise, l'individu, seul ou en famille. L'idée

générale est celle que la production de l'espace est source de conflits permanents, ce chapitre analysant d'une manière intéressante les rapports de coopération et de conflit entre tous ces acteurs, chacun adoptant de différentes stratégies pour détenir le contrôle, ou, au contraire, pour l'éviter.

Le troisième chapitre présente les systèmes de production d'espace géographique, vus comme expression concrète du jeu des acteurs sociaux. L'auteur émet l'hypothèse que « l'énergie de ces systèmes correspond à l'action des grandes forces productives, prises au sens large: forces de travail, capital, information, ressources » (p. 81), leur localisation étant au centre de la réflexion géographique et de l'action humaine; une idée largement commentée dans ce chapitre est celle que le contact entre ces forces productives n'a pas uniquement le commerce comme résultat, mais aussi la transmission des valeurs (étant donnés comme exemples, parmi d'autres, les films américains et les jeux vidéo japonais).

Le quatrième chapitre est dédié aux êtres géographiques, c'est-à-dire à la structure de l'espace géographique; l'auteur propose un concept nouveau, inspiré du holon: *le géon*, « un espace structuré dont on peut définir le système », qui « existe avant que le géographe ne le scrute. Il appartient au réel, et il est déjà dans le discours des populations » (p. 135). L'auteur aborde aussi la question toujours ouverte du centre et de la marginalité, dans un sous-chapitre intitulé « Le cœur et les limites »: « Les espaces géographiques sont assez souvent 'flous', au sens où leurs limites apparaissent indécises, fuyant sans cesse devant l'analyse, et même, localement, indécidables » (p. 140).

La distance, l'attraction et les lois dans l'espace font l'objet du cinquième chapitre. L'espace géographique n'est pas informe ou désordonné, mais « il est organisé, il a ses lois, ses structures et ses règles de transformations. Les lois fondamentales de l'espace géographique tiennent à la distance et à l'espacement » (p. 193). L'auteur parle d'une relativité générale de l'espace géographique, ses lois composant « avec les effets de la gravitation naturelle, auxquels elles ajoutent leurs propres règles d'attraction » (p. 193). Ce chapitre présente aussi des modèles d'organisation de l'espace, parmi lesquels celui des lieux centraux.

La syntaxe de l'espace géographique est analysée dans le chapitre suivant, le sixième: « Tout espace géographique singulier est fait de l'arrangement plus ou moins complexe d'une quantité de structures élémentaires » l'auteur proposant de les nommer *chorèmes*, « le chaînon qui manquait à la théorie géographique entre l'espace en général et les espaces en particulier » (pp. 228-229). L'auteur analyse ces chorèmes à travers plusieurs sous-chapitres qui décrivent leur composition et leur comportement, en analysant les structures fortes et la contingence dans le cas de la Champagne.

Le septième chapitre porte sur les figures géographiques (les figures spatiales) produites par les systèmes géographiques « élaborés par des acteurs sociaux pour organiser la maîtrise des espaces terrestres » (p. 265) : maillage et treillage, qui divisent et qui relient. Ces figures « font du Monde une subtile et changeante marqueterie, dont l'apparente complexité n'est faite que de formes simples, supports de stratégies à découvrir et décrypter » (p. 256). À partir de ces figures élémentaires, l'auteur en analyse d'autres, parmi lesquels les filets, les réseaux, les orbites et les bandes, un sous-chapitre court et intéressant étant dédié à l'espace discontinu: obstacles (une chaîne montagneuse, une rivière), limites d'exténuation (la navette régulière des transports en commun), ces limites étant marqués par des lieux particuliers (par exemple parc à voiture, hôtels, lieux de transbordement).

Dans le huitième chapitre, « Les foyers et les synapses », est présentée la structure de l'espace mondial, fondamentalement inégal, en quelques mots Roger Brunet réussissant à décrire la structuration de l'écoumène: « en quelques points, les foules s'agglomèrent, les interactions se nouent. Ces réussites auraient-elles leur logique géographique ? (...) Ailleurs, la plus grande partie du Monde est faite de creux, d'ombres et même de vides. Déserts, tissus lâches, pôles répulsifs, périphéries des buts de mondes, espaces frontaliers et espaces tampons n'en ont pas moins des organisations » (p. 325). Entre tout cela il y a les lieux d'échange, les synapses. Les titres des sous-chapitres incitent le lecteur à parcourir le texte: bouts du monde, les blancs du monde, idée de val, façades sur mer, les grands estuaires, l'univers des îles, les isthmes – clés du monde, et d'autres.

Le neuvième chapitre porte sur « Les sentiers de la géographie », en analysant le rôle de la géographie et son évolution, d'une simple « aventure » jusqu'à son statut de science. En partant de l'idée que « l'humanité s'est créée sur Terre un espace » (p. 391), l'auteur formule une définition de la géographie: « la science qui étudie le Monde en tant que territoire de l'humanité, constamment produit par elle; un espace pris dans son arrangement, dans sa dialectique de la différenciation et de l'organisation; dans sa production, dans sa pratique et dans ses représentations; comme ensemble de lieux et comme milieu de l'action humaine » (p. 392).

Le dixième chapitre, « La géographie dans le Monde », cherche à identifier le rôle de la géographie dans un Monde qui change, « pour le bonheur des uns et le malheur des autres; ses espaces appellent interventions, si possible aménagements » (p. 437). À la fin de ce chapitre et du livre, Roger Brunet identifie la grande chance de la géographie: « Elle étudie un Monde qui lui-même change tous les jours et dont on ignore absolument où et comment il va. Elle est vivante, donc différenciée, et conflictuelle. Comme toute science, elle a ses combats internes, et ses débats externes, ou l'inverse » (p. 507).

À la fin du livre on trouve un index thématique très utile et une bibliographie personnalisée par les remerciements de l'auteur face aux apports originaux de plusieurs géographes du monde; cette liste bibliographique peut se constituer en « conseils de lecture », comprenant des sources fondamentales, nouvelles et anciennes.

Finalement on ne peut qu'apprécier l'effort de l'auteur pour cette nouvelle édition d'une écriture fondamentale et profondément réfléchie, et recommander le livre à tous ceux qui ont le désir d'approfondir la compréhension du Monde par l'intermédiaire de la Géographie.

Gabriel CAMARĂ
Alexandru Ioan Cuza University of Iași
Department of Geography
gabriel.camara@uaic.ro